

Sous la loupe

Les petits immigrés anglais

Entre 1860 et 1930, environ 100 000 enfants britanniques ont émigré au Canada sans leurs parents, ni d'autres adultes de leur famille. Ces enfants provenaient d'« institutions » de Grande-Bretagne.

Ces institutions étaient de grands établissements qui s'occupaient des enfants pauvres, orphelins ou abandonnés. Au Canada, on les surnommait « les petits immigrés anglais ».

À la recherche d'une solution

Les dirigeants de ces institutions devaient s'occuper d'un trop grand nombre d'enfants. Ils croyaient que ces enfants avaient plus de chance de vivre en bonne santé physique et morale dans les régions rurales du Canada, où ils pourraient travailler dans des fermes ou comme domestiques.

Les représentants des gouvernements du Canada et de la Grande-Bretagne ont trouvé que c'était une bonne idée. À cette époque, on pensait qu'il était mieux de faire travailler les enfants le plus tôt possible. Cela les empêcherait de faire des mauvais coups et leur permettrait de devenir des adultes travailleurs.

Parfois, les enfants choisissaient d'émigrer au Canada. D'autres fois, les adultes décidaient pour eux. Certains enfants pouvaient même y être envoyés sans l'avoir demandé et sans que leurs parents en soient informés.

Cette photographie montre de petits immigrés anglais qui arrivent à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. Elle a été prise vers 1900.

Ce qui devait arriver

En général, les petits immigrés anglais avaient entre 7 et 15 ans. D'autres avaient à peine quatre ans. Les tout-petits devaient être adoptés. Les plus vieux espéraient travailler dans des familles. Bon nombre d'entre eux avaient environ 12 ans, ce qui était considéré comme un âge raisonnable pour travailler.

Les enfants capables de travailler devaient être *liés par contrat*, c'est-à-dire qu'ils devaient rester avec leur nouvelle famille et y travailler jusqu'à l'âge de 18 ans. À la fin du contrat, ils devaient recevoir un petit salaire pour leurs années de travail. Cela pouvait représenter à peine quelques dollars par mois.

La famille devait s'assurer que les enfants iraient à l'école pendant au moins quelques années. Ils devaient aussi être bien traités, bien nourris, bien logés et bien vêtus.



Ce qui est arrivé

Certains enfants sont devenus membres de leur nouvelle famille et ont vécu de bonnes expériences. D'autres ont vécu de mauvaises expériences. Ils ont été battus, mal nourris ou mal vêtus. Certains sont morts à cause de ces mauvais traitements.

La plupart des enfants étaient traités avec indifférence. La famille leur donnait ce dont ils avaient besoin pour survivre. Toutefois, ils n'étaient pas considérés comme membres de la famille et ne recevaient jamais d'affection. Ils étaient toujours seuls et travaillaient dur du matin au soir. Souvent, ils n'étaient pas payés, n'avaient pas la chance d'aller à l'école et de se faire des amis. Des frères et sœurs étaient envoyés dans des endroits différents sans même savoir où l'autre vivait. Des milliers d'enfants ont ainsi perdu contact avec la seule personne de leur famille qu'ils connaissaient.



Ce que de petits immigrants anglais ont raconté

Nous n'avions pas le droit d'aller dans la maison... sauf dans la cuisine et dans l'endroit où nous dormions. Je partageais une pièce au-dessus de la cuisine avec une autre fille, et le garçon dormait dans une chambre située à l'avant de la maison. Même s'il y avait une salle de bain, nous n'avions pas le droit de l'utiliser. Nous nous lavions dans une baignoire dans la cuisine. Nous utilisions les toilettes extérieures. Nous mangions seuls dans la cuisine.

Helen Gough

Source : Traduit de CORBETT, Gail H., *Barnardo Children in Canada*, 1981.

Le fermier m'a invité à entrer dans la maison pour me réchauffer. Sa femme, une ancienne institutrice, m'a souhaité la bienvenue. Ce que j'ai le plus aimé, c'est l'odeur du repas qui nous attendait. Ce genre de repas était le premier de ma vie et je crois que j'y ai fait honneur. Avoir une chambre juste pour moi a été un vrai bonheur !

Albert J. Dance

Source : Traduit de HARRISSON, Phyllis. Éd., *The Home Children*, 1979.

Le propriétaire de l'endroit... était médecin. J'étais debout dans la charrette. Ils ont alors lancé du foin. Un des gars, qui ne faisait pas attention, m'a enfoncé une des dents de sa fourche directement dans la cuisse. Il m'a fallu une semaine pour marcher de nouveau... Pas une seule fois le médecin n'est venu me voir... Personne ne m'a posé un pansement ou un bandage sur la cuisse. Tout le monde était indifférent.

John Atterbury

Source : Traduit de HAWORTH-ATTARD, Barbara, *Home Child*, 1996.

Je n'ai pas vu une seule fois l'intérieur de la maison durant trois mois. Je mangeais et dormais dans le hangar à bois. Je travaillais du matin au soir... Personne ne m'appelait par mon prénom ; tout le monde me surnommait « le garçon ».

Cosmo DeClerq

Source : Traduit de HAWORTH-ATTARD, Barbara, *Home Child*, 1996.

Pourquoi les petits immigrés anglais ne pouvaient-ils pas améliorer leur sort ?

Parce qu'ils étaient des enfants, il était très difficile pour les petits immigrés anglais de parler ouvertement. À cette époque, la plupart des gens considéraient que les enfants n'avaient rien à dire sur ce qui leur arrivait. Ils ne pouvaient pas choisir leur famille d'accueil ; c'était les familles qui les choisissaient.

Ils étaient souvent envoyés dans des fermes du pays. Ils n'avaient jamais la chance de rencontrer quelqu'un qui aurait pu les aider. S'ils se plaignaient à l'organisme qui les avait envoyés dans leur nouvelle famille, souvent, on ne les croyait pas. À cette époque, on pensait que les petits immigrés anglais étaient menteurs et paresseux, et qu'ils méritaient leurs punitions. Parfois, on tentait de trouver une nouvelle famille à un enfant maltraité. Certains d'entre eux ont vécu dans une dizaine de foyers.

Les opinions changent

Au milieu des années 1920, un petit immigré anglais est mort à la suite d'horribles traitements. Pour la première fois, la population comprenait que certains de ces enfants vivaient dans de très mauvaises conditions. À mesure qu'on a découvert ce qui se passait, les gouvernements du Canada et de la Grande-Bretagne ont commencé à mener une enquête. Des représentants officiels ont interrogé les familles d'accueil et les petits immigrés. Une fois l'enquête terminée, le gouvernement canadien a établi qu'il était dorénavant illégal d'envoyer au Canada des enfants de moins de 14 ans sans leur famille.

Ce programme a pris fin en 1939, en partie parce que le Canada traversait une crise économique. Les familles rurales n'avaient plus les moyens d'accueillir de petits immigrés anglais pour les faire travailler. De plus, on a commencé à comprendre que c'était une mauvaise idée de séparer les enfants de leur famille et que ces enfants avaient le droit de grandir avant de commencer à travailler aussi fort. Les personnes qui partageaient ces idées ont posé des gestes pour faire changer les choses.



Cette photographie, prise en 1900, montre un garçon en train d'apprendre à labourer un champ avant d'être envoyé dans une ferme de l'Ouest. La plupart des petits immigrés anglais venaient de milieux urbains. Ils devaient tout apprendre sur les travaux agricoles.